

ont à peu près la direction cherchée par des tronçons, ne reculant pas devant une courbe pour adoucir une pente, cherchant en même temps à ménager des points de vue et à respecter les vieux édifices.

On conserve ainsi à la ville son caractère local et national, on ne détruit les souvenirs du passé que dans la stricte mesure des exigences de la vie moderne, on obient des effets pittoresques, on ménage les finances communales, et l'on jette moins de perturbation dans les habitudes et les intérêts de la population.

Le quartier Léopold est un exemple frappant des erreurs que l'on peut commettre quand on trace le plan d'un quartier nouveau.

Que l'on vienne de Saint-Josse-ten-Noode ou d'Ixelles, on ne peut gagner la gare du Luxembourg qu'en cheminant en chicane; n'était-il pas tout indiqué que trois voies en éventail auraient dû rayonner de la gare pour permettre aux arrivants de se disperser rapidement dans leurs directions respectives?

En obéissant à une nécessité pratique, en rendant l'accès de la gare plus rapide, on eût été amené en même temps à un plan du quartier Léopold qui lui aurait donné des aspects imprévus au lieu de la mortelle banalité actuelle.

Qu'on n'aille pas croire que nous voulons, par une recherche exagérée du pittoresque, bannir absolument les ensembles symétriques destinés à donner un caractère grandiose, monumental, à certaines parties de ville.

Quoique les avenues droites aient le défaut de ne pas laisser apercevoir l'architecture des édifices qui les bordent, il est des cas où il y a nécessité de les employer et où même l'effet esthétique est bon.

Une chose dont les architectes ne se méfient pas assez, c'est leur tendance à regarder leur plan à vol d'oiseau; penchés sur leur papier, ils recherchent alors des symétries qui ne se remarquent plus du tout lorsqu'on se promène dans le quartier réalisé.

C'est de la vue horizontale que les architectes devraient surtout se préoccuper et non de la vue cavalière, sensible seulement pour les aéronautes.

Lorsqu'une ville s'est, comme Bruxelles, développée sur le penchant d'une colline abrupte, les problèmes de la viabilité se compliquent.

Autrefois, les quartiers élevés de Bruxelles n'étaient occupés que par les palais des princes et quelques hôtels seigneuriaux entourés de vastes jardins; la ville s'étendait sur les deux rives de la Senne, et les maisons des bourgeois, grim pant jusque la cathédrale, s'arrêtaient au pied des remparts qui, le long de la rue d'Isabelle actuelle, clôturaient de ce côté les jardins des ducs de Brabant. Les rues qui, aujourd'hui, descendent du plateau vers le bas étaient primitivement des sentiers serpentant au fond de ravins, et on ne les montait guère qu'à pied ou à dos de mule. Ces venelles anciennes, en se garnissant peu à peu d'habitations, ont conservé la raideur de leur pente.

Les voies de communication faciles ne peuvent être établies que du nord-est au sud-est (Observatoire à porte d'Anderlecht) et du sud-est au nord-ouest (porte Louise à porte d'Anvers), parce qu'elles prennent le versant de la colline de biais, ce qui permet de leur donner des pentes plus faibles.

(A suivre.)

UNE CONFÉRENCE A PARIS

(Correspondance particulière de L'ART MODERNE.)

M. le comte Robert de Montesquiou-Fezensac a fait mercredi au Théâtre d'Application une conférence qui a produit sur le public auquel elle s'adressait une grande impression.

Sur une jolie table Louis XV, M. de Montesquiou avait fait ranger soigneusement une carafe et un verre de cristal gravé, et disposé un encrier empire aux armes des Montesquiou.

Il a parlé éloquemment de M^{me} Desbordes-Valmore. On regrettaient seulement que celui des secrétaires qui avait été chargé de recopier le manuscrit eût mis trop peu de soin à ce travail: la lecture de certaines phrases semblait difficile à l'orateur, forcé de s'y reprendre à deux fois. Cependant, par quelques vers choisis et récités de mémoire, le conférencier a su parfois relever l'attention.

La plupart des auditeurs, qui ne connaissaient en M. de Montesquiou que l'infatigable causeur adossé au marbre de la cheminée dans les hauts salons du faubourg Saint-Germain, ont été étonnés de l'ampleur de sa voix qui emplissait presque entièrement le vaisseau du Théâtre d'Application. Un fort accent gascon donnait aux phrases une sorte d'énergie et en scandant les vers de manière nouvelle, le conférencier semblait leur donner un rythme nouveau, très personnel.

Son style, d'ailleurs, où sont colligés avec art les mots sonores et les épithètes rares ne pouvait que s'imposer au public si exclusivement artiste qui s'y délectait.

M. de Montesquiou est un orateur. Il a le profil régulier, la taille élancée et les cheveux disposés de façon aristocratique; même un léger coup de crayon donnait à son regard plus de finesse, plus de feu, et à la conférence un cachet très littéraire.

Il a découvert et révélé aux amateurs d'art un poète inconnu. « Il y a, a-t-il dit en commençant, une grande injustice littéraire à réparer. »

Il a dit cependant en quelle haute estime tenaient M^{me} Desbordes-Valmore, Michelet, Vigny, Sainte-Beuve, Gautier, Baudelaire, etc... Il aurait pu ajouter, si ce n'eût été trop audacieux dans une assistance aussi aristocratique, Paul Verlaine, qui publia dans les *Poètes maudits* et sur le même sujet une étude si remarquable de tous ceux qui s'intéressent à la poésie en France.

M. de Montesquiou a parlé de M^{me} Desbordes-Valmore avec son talent coutumier et son habituelle originalité. Qui ne se rappelle le *Coffre aux hortensias* et la *Pendule de pensées* qu'il exposa au Champ-de-Mars? Il en a parlé aussi avec la distinction d'un grand seigneur qui habite à Versailles un pavillon si merveilleusement décoré.

Dans la jolie salle de M. Bodinier il suffisait, pour être sous le charme, de cloré à demi les yeux et de se laisser bercer par le souvenir des adorables mignardises de Boucher ou de Watteau.

A la sortie et dans l'encombrement des voitures armoriées, j'ai cru remarquer quelques hommes de lettres qui se faufilaient entre les roues, très impressionnés.

A. SEGARD.

LE DIABLE AU CORPS

Journal hebdomadaire bruxellois. — En vente dans les aubettes.

Il nous plaît de signaler ce journal — journal en ce qui concerne le texte, tout de gaudriole et de *zwanze* bruxelloise, mais intéressant pour ses gravures. Il ressuscite la lithographie, et nous